

Arts rupestres sahariens : état des lieux depuis 2010 et perspectives

Jean-Loïc Le Quellec

Dans cette même revue, Hamdi Abbas Ahmed Abd-el-Moniem a publié en 2009 un plaidoyer pour l'utilisation de l'art rupestre comme une source archéologique à croiser avec les données paléo-environnementales pour écrire l'histoire de l'humanité avant l'écriture. En réponse à cet appel, voici donc un bilan des recherches en art rupestre conduites sur l'ensemble du Sahara durant les années 2010 à 2014. Pour les deux décennies antérieures, on consultera les synthèses établies par moi-même pour la période 2000-2009, et par Alfred Muzzolini pour les années 1990-1999.

Le fait marquant de ces dernières années est une insécurité croissante dans toute la moitié nord de l'Afrique, ayant pratiquement conduit à l'arrêt progressif de tous les programmes de recherche, presque partout au Sahara. Pourtant, de nombreux documents nouveaux ont été publiés, que je vais d'abord passer en revue pays par pays. J'examinerai ensuite successivement : les approches thématiques, les analyses stylistiques et statistiques, les récents développements sur la chronologie et les datations, quelques méthodes nouvelles et diverses tentatives d'interprétation, pour finir ce tour d'horizon en évoquant les problèmes de préservation et de conservation. La bibliographie sera aussi exhaustive que possible, et d'éventuelles omissions ne sauraient être qu'involontaires : à l'avance, je prie les lecteurs et les auteurs de travaux éventuellement oubliés de m'en excuser. Les conventions AEC (avant l'ère commune) et EC (de l'ère commune) seront utilisées pour les datations, conjointement avec les datations¹⁴ C calibrées. Celles-ci, indiquées par « calBC », ont été calculées avec OxCal 4.2 en utilisant la courbe de calibration de Bronk Ramsey & Lee 2013 et elles sont généralement arrondies à la dizaine la plus proche.